Document generated on 04/25/2024 11:48 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Sur certaines îles

Martin Thibault

Number 40, Winter 1994

Alcôve

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4353ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Thibault, M. (1994). Sur certaines îles. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (40), 62–64.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Sur certaines îles

Martin Thibault

Renaud ouvre la fenêtre à guillotine de la chambre, et le bruit intense de la pluie du toit de tôle se transporte dans la rue. Il aperçoit un clochard, vingt mètres plus bas, qui avance difficilement, la tête penchée vers le trottoir mal éclairé, la main crispée sur un petit sac de papier brun, froissé. Renaud se retourne, pose ses fesses nues sur le rebord de bois, coince le bout de ses pieds entre le matelas et le sommier et se laisse aller sur le dos tout en se retenant au chambranle avec les mains. La pluie froide de septembre lui martèle le front, les joues et s'amasse sur ses paupières fermées.

Avec le plus grand soin, Renaud se glisse dans la chambre, la tête tournée vers le plafond, les muscles des cuisses et du dos tendus à l'extrême. Il passe la main sur le lit pour trouver le corps de Liliane, avance habilement la tête au-dessus et déverse le contenu de ses deux petits lacs d'eau douce sur son ventre tout chaud. Liliane sent le poil blond de ses bras se dresser, ses mamelons se gorger de frissons et ses lèvres se durcir. Renaud suit du bout de la langue les quelques gouttes qui rigolent entre les seins de Liliane, pour se retrouver à la base du cou. Il remonte ensuite le menton, fait lentement le tour des lèvres et reçoit la chaleur tropicale de la respiration de Liliane sur son visage. Il l'embrasse et lui écarte d'une main les cuisses qu'elle laisse aussitôt retomber de chaque côté. Il s'avance en elle de quelques millimètres, l'entend retenir son souffle comme avant un grand plongeon, puis il s'arrête, le sexe gonflé au maximum. Il sent le poids de son corps supporté par ses poignets, ses bras et ses genoux. De ses longs cheveux mouillés, renvoyés vers l'arrière, glisse un étroit filet d'eau froide sur la colonne vertébrale, jusqu'au bas des reins et entre les fesses qu'il resserre par réflexe.

Renaud ouvre les yeux. Malgré la pénombre, il voit le petit crochet, au plafond, qui avait servi à suspendre une plante qu'il avait offerte à Liliane il y a huit ans et, sur le mur, la mappemonde aux deux tiers jaunie. Sa montre, des livres sur la table de chevet de son côté de lit. La fenêtre ouverte et les longs fils blanchâtres de la pluie sous la lumière crue du lampadaire qui donnent l'impression de retenir les nuages au sol. Ses chemises et ses pantalons accrochés d'un côté de la garde-robe ; ceux de Liliane de l'autre, avec, en zone neutre, tout au centre, quelques chandails de laine assez grands pour lui et que la mode du ample et du décontracté permet à elle aussi de porter. Puis, devant lui, les yeux de Liliane grand ouverts dans la nuit qui n'ont plus leur couleur claire du jour mais une teinte de gris méconnaissable. Des yeux d'étrangère qui se remplissent aussitôt de tendresse et d'amour familiers. Renaud sourit et se penche sur elle pour se laisser porter par son ventre et ses seins, puis il monte encore un peu plus dans la niche embrasée de son sexe.

Liliane pousse doucement Renaud de la main et l'entraîne sur le dos en lui tenant le bas des reins pour que le contact dure. Elle prend une bonne respiration, puis place les mains sur les épaules de son partenaire avant de laisser descendre son bassin, sans hâte. À mesure qu'elle recouvre en entier le sexe de Renaud, elle sent l'air doux de ses poumons passer sur sa langue et se faufiler par l'étroite ouverture de ses lèvres sèches. Elle regarde son amoureux, la tête calée dans l'oreiller, les yeux fixés sur elle, les cheveux défaits. Elle ferme lentement les paupières puis les ouvre, les ferme de nouveau et les rouvre, tout en contractant et en décontractant à chaque fois son sexe et en entraînant les paupières de Renaud dans ce mouvement de vague paisible jusqu'à la fermeture totale.

Renaud serre les fesses en poussant un peu vers le haut ; Liliane se soulève et redescend en faisant un petit cercle avec son bassin. Il la prend par les bras, juste un peu plus haut que les coudes, et s'assoit. Il colle les seins de son amoureuse contre les siens et plonge son nez dans le cou puis derrière les oreilles qu'il mordille. Liliane lui prend la tête à deux mains et l'embrasse avec

passion. Renaud empoigne les fesses de sa compagne et les tire vers lui, puis les repousse. Elle lui entoure le cou de ses bras et se laisse glisser dans le mouvement irrésistible de va-et-vient de leurs corps. Une chaleur vive envahit peu à peu l'intérieur de son sexe et monte dans son ventre, ses poumons, pour sortir en sons rauques par sa bouche en feu…

Renaud retombe sur le dos quelques minutes plus tard et reprend lentement son souffle ; Liliane s'étend à ses côtés, en posant la tête sur son épaule. Elle lui caresse le ventre du dos de l'index. Renaud lui embrasse les tempes, le front, tout en lui passant la main dans les cheveux. Il fixe pendant une minute ou deux le plafond et s'entend dire :

— Tu crois que c'est correct pour les autres ?

Liliane lève la tête et la tourne vers son amoureux :

— Quoi ?

— Tu crois que c'est correct pour les autres… d'être bien… d'être aussi bien ?

Liliane se lève, frissonnante, et va fermer la fenêtre. Le bruit de la pluie remonte aussitôt sur le toit de tôle. Elle regarde l'eau ruisseler dans la rue déserte, puis revient s'étendre près de Renaud. Elle lui serre un peu l'épaule de la main :

— Mais oui, c'est correct pour les autres… inquiète-toi pas.

Renaud sort petit à petit de son engourdissement. Il regarde Liliane droit dans les yeux. Après quelques secondes de silence, il sent une grande chaleur remplir son ventre et un sourire se dessiner sur son visage :

— Comme ça, on peut remettre ça ?

Liliane se couche sur lui, ferme les yeux et laisse son visage descendre doucement vers la source chaude de la bouche. Renaud l'entoure de ses bras, la serre fort, puis descend et remonte ses mains dans le dos de Liliane. Ce qui fait un bruit de vent doux dans la chambre, un petit vent chargé d'odeurs salines et de fruits mûrs, comme il doit en souffler à l'année longue sur certaines îles.

XYZ